L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS,

MERCREDI MATIN, 10 JUIN 1868.

FEUILLETON.

INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

DEUXIEME PARTIE.

PASSE-PARTOUT.

XXXI

PLOMB BRETON CONTRE ACIER MEXICAIN.

(Suite.)

Matadoce était brave, il l'avait surabondamment prouvé; mais les 13 jeunes Américains, si leur a le jeu de convient, eut vite borné instinctive pour les armes à feu; le bandit s'arrêta :

—Que me voulez-vous, caballeros! demanda-t-il d'une voix de la terreur faisait chevroter; est ce mon argent? je ne suis qu'un pauvre payisne, un peon. Je gagne la peine ....

—Trêve de jérémiades! Quelle est cette maison d'où tu sors? réponds et réponds vite.

—Je ne mie ce que vous voulez dire.

—Il semble pas de manière, frères, nous t'avons vu sortir de là....

—Sur la plana Mayor! fi-il pour gagner du temps.

—Oui.

—C'est la maison où habite ma maîtresse, une blonde superbe!

—Pour bien, et comment se nomme-t-elle, la maîtresse?

—Elle se nomme.....

—Parle, ou tu es mort.

—Je ne sais pas!

—Je sais, moi, ce qui me reste à faire.

—Arrêtez.... je ne conviens maintenant de son nom.

—Tu fais bien.

—Elle se nomme donna Hermosa de Cuesta-Real. Elle n'est pas belle du tout, elle est maintrueuse, c'est qu'elle vient de me prendre à son service. Je fais des choses en conscience. Etes vous content!

—Bon; quel doit l'homme qui l'accompagnait?

—Le chef des regulators de San-Francisco, Sam Roberts; il est bien connu.

—Ce n'est pas cela que je te demande; son nom, vite.

—Je vous l'ai dit.

—Il ment, reprit l'inconnu en fronçant le sourcil.

Il eudant ce rapide dialogue, Matadoce, dont les lèvres étaient crispées sous son bandeau, chaucha tout doucement son couteau passé à sa ceinture.

—J'attende, reprit l'inconnu.

—Eh bien! il se nomme Marcos Praya; est ce tout?

—Pas encore; que venais-tu faire chez la comtesse?

—Caral! vous m'ennuyez. à la fin, avec toutes ves questions magrenues! Allez au diable!

Et Matadoce, qui avait résolu à dégainer son couteau, bondit de côté et se précipita sur l'inconnu.

Celui-ci, bien que surpris par cette brusque attaque, ne se démoralisa pas.

Il leva le bras gauche pour parer le coup que lui portait le bandit et étendant froidement le bras droit

—C'est toi qui l'as voulu! dit-il.

Et il lui brûla la cervelle.

Matadoce tomba comme une masse; il avait été tué raide.

—Oh! qu'as-tu fait, Yann! s'écria avec douleur celui des deux inconnus qui jusque-là avait gardé le silence.

Fallait-il me laisser tuer par cette bête sauvage? répondit le Breton, en montrant son bras droit le sang coulait.

Au bruit du coup de feu, deux serenos avaient crainivement la tête à l'angle de la place Mayor, mais ils la retirèrent, sans se risquer davantage.

Yann Marek leasparçut.

—Venez, n'ayez pas peur, leur cria-t-il résolumeut.

Les serenos semblèrent se consulter; mais ils ne bougèrent pas.

—Venez donc, caral! reprit-il, je veux vous faire gagner de l'argent.

Ce mot magique fee décida.

—Voici n'avez pas l'intention de nous faire mal! dit l'un d'eux en s'avançant.

—Eh non! au contraire.

Ils se risquèrent enfin à s'approcher.

—Mon ami se moi, dit résolument le Breton, nous avons été arrêtés par cet homme; il en voulait sans doute à notre vie: j'ai reçu un coup de couteau, voyez.

—Jésus! José! Maria! s'écrièrent les serenos en se signant.

Les dignes gardiens de la tranquillité publique avaient parfaitement vu ce qui s'était passé; mais comme ils flairaient une bonne aubaine et qu'ils ne se supposaient pas les plus forts, ils feignirent d'ignorer une chose qui ne coûtait bien que leur débitait avec tant d'aplomb le Breton Yann Marek.

—Pourquoi n'avez vous pas appelé à l'aide! dit résolument un des serenos, nous serions accourus; n'est-ce pas, Pedrito?

—Je le crois bien.

—C'est vrai, mais je n'y ai pas songé; enfin ce qui est fait est fait; il s'agit maintenant de faire disparaître ce cadavre en le jetant à la rivière.

—Est-ce nécessaire?

—Oui; il va sans dire que je vous astorire à le fouiller, et pour que vous ne perdiez pas vos peines, acceptez, je vous prie, ces six onces.

—Oh! Seigneurie! s'écrièrent les serenos, le comble de la joie, en s'emparant de l'argent.

—Alors c'est convenu!

—Vous allez voir.

Ils se baissèrent sur le cadavre, qu'ils dépouillèrent et fouillèrent jusqu'à la chemise, puis ils le roulèrent dans son manteau, l enlevèrent par les pieds et par les épaules, et cinq minutes plus tard, le digne Matadoce descendait paisiblement le courant de l'eau.

—Après avoir quitté les serenos, Yann et ses compagnons rentrèrent dans la posada, où Matadoce et Marcos étaient avec mêmes logée, ce qui les avait fait découvrir.

—Ce n'est rien, mon demoiselle! Vous tremblez! dit le Breton.

—J'ai toujours devant les yeux le cadavre de ce pauvre diable que vous avez si cruellement tué.

—Bah! c'est un bandit de moins; l'important, c'est que nous nous avons découvert ce que nous cherchions.

—A peu près.

—Et comme Marcos Praya loge ici, la trouvaille est facile.

—Oh! que nous avons bien fait de rester à Sonora, j'avais un pressentiment.

—Il ne vous a pas trompée. Bonsoir, mon demoiselle.

—Votre blessure est-elle grave, Yann? Laissez-moi l'examiner.

—Ce n'est qu'une simple déchirure; de mieux il n'y portra pas. Le gueux avait peur, le couteau a tourné dans sa main. Bonsoir.

—Bonsoir, Yann.

Le Breton sortit; après avoir tant bien que mal pansé son bras, au lieu de rester dans sa chambre, comme on l'était en ses serviteurs qui étant il s'assit le dos appuyé contre la porte d'Elmée, et dormit ainsi jusqu'au matin, la main sur son arme.

XXXII.

COMMENT ON PEUT DEVENIR ARRIERO SANS Y PENSER.

Le nuit se passa tranquillement.

Vers quatre heures de matin, Yéna Marek fut brusquement réveillé par un choc violent.

C'était un cavalier qui venait de trébucher dans ses jambes, et qui s'éloignait en grommelant.

Le Breton crut même entendre le mot imbécile!

Cependant, il se tint coi et laissa le grommeleur s'éloigner paisiblement.

Puis, certain qu'il ne sortit de l'auberge, le Breton se leva, s'étira, pour rétablir la circulation dans ses membres engourdis, et il sortit à son tour.

Il n'est pas besoin d'aller bien loin pour s'assurer de ce qu'il voulait savoir.

En débouchant du *Callejon de Viudas* et en arrivant sur la place Mayor, il aperçut une diligance de mules chargées, arrêtées devant la maison de la comtesse de Cam-Mayor. Les muletiers, selon leur coutume, menaient grand bruit: ils sifflaient et vociféraient, en gourmandant leurs mules, et en causant entre eux avec cette intuition joyeuse qui est un des côtés les plus saillants du caractère méridional.

Une pensée soupçonne traversa le cerveau du Breton. Le cadavre qu'il portait, et la façon dont il avait grimpé sur ville, le rendaient complètement méconnaissable. Marcos Praya sortait de la boutique d'un pulpero, que les arrieros avaient fait lever, et dans laquelle le digne mayordomo, en qui goût prolongé pour les liqueurs fortes, avait sans doute bu une ample rasade afin de conjurer le brouillard du matin. Yann Marek qui ne pensait pas de l'oeil, l'ayant vu entrer dans la maison de la comtesse, pédéra à son tour dans la pulqueria.

Plusieurs arrieros y étaient, buvant et causant. Yann se fit servir une infusion de tamarin mêlée d'une goutte d'aguardiente, et avisant un arriero dont la mine futée et les yeux malins lui inspirèrent une certaine confiance, il tordit une cigarette. Ensuite, s'approchant de lui, il lui demanda du feu.

En Californie, comme au Mexique et dans toutes les anciennes colonies espagnoles, il existe une espèce de franc-maçonnerie entre les fumeurs; une cigarette offerte établit une certaine liaison, ou, pour mieux dire, pose le premier jalon d'une connaissance qui peut rapidement devenir intime.

—Merci, caballero, dit le Breton en rendant la cigarette à laquelle il avait allumé la sienne.

Il n'y a pas de quoi, répondit poliment l'autre en replaçant sa cigarette à ses lèvres, et avec une forte aspiration lâchant un énorme bouquet de fumée par la bouche et par les narines.

—Je vous demande pardon, senor, j'ai oublie mon *mechero*; je ne sais pas si juste à quel endroit, de notre ville vous vous rendez.

—Je comprends cela. Vous êtes du pays, senor?

—Non, je suis de San-José.

—Près de San Francisco?

—Oui, tout à coté, et je voudrais bien y être, caral!

—Qui vous en empêche, senor!

—Ah! bien des choses, vouloir et pouvoir font deux comme vous savez.

—C'est vrai.

—S'il n'y avait que moi, cela irait tout seul, dit-il en aspirant son infusion de tamarin.

—Vous avez des deux?

—Oui, j'ai mon jeune frère avec moi, un enfant prodige, très délicat.

—Diable!

—C'est bien ce qui me contrarie. Est ce que vous connaissez San-José, Senor?

—Je le crois bien; c'est là que réside mon compère Andrès, et à chacune de mes voyages à San-Francisco, je ne manque jamais d'aller le voir.

—Vous faites donc quelquefois le trajet de Sonora à San Francisco?

—Je ne fais que celui-là, aussi je suis sur la route sur le bout du doigt, je vous le promets.

—Et aussi bien! bien! bien!

—Et bien! je retourne à San-Francisco, avec mes arrieros qui sont là. J'ai été long, cette nuit, par un noble seigneur très généreux, et me voici.

—Vous êtes donc l'arriero mayor de la recua, senor!

—Pour vous servir, caballero.

—Quel malheur que je ne puisse partir avec vous.

—Oui, c'est un malheur, pour vous et pour moi, car vous avez l'air d'un bon diable.

—Vous dites bien honnête! Si nous prenions un verre de pulque!

—Je préfère l'aguardiente; le pulque est trop froid pour mon estomac.

—Va pour l'aguardiente.

Il appela le pulquero et fit servir.

Les deux hommes trinquèrent.

—A votre santé, senor.....

—Don Bepito Calaveras, dit l'arriero en souriant.

—Eh! eh! fit le Breton et qui prenez! Laissez moi vous faire satisfaction.

—Je vous, senor, serait-il indécent de vous demander votre nom?

—Pas du tout, senor, mais ce n'est pas le moment de vous le donner.

—Vous avez raison.

—Je vous, en ce moment, je vous dis, je vous conseille de ne pas vous montrer.

—Pourquoi, senor?

—Parce que vous pourriez vous vous trouver pas une seule fois en face l'un de l'autre d'ici à San-Francisco.

—Vous avez raison, don Bepito. Arrêtez, je vous prie; de n'en insinuant je suis à vous.

—Faites, faites; ne vous gênez pas, nous avons le temps.

Et pendant que le Breton entrait dans la posada, l'arriero tordit une cigarette et l'alluma.

Yann ne perdit pas une seconde. Edmée était éveillée, habillée, et prête à sortir; ainsi que l'avait dit le Breton, elle avait l'air d'un jeune garçon de treize à quatorze ans.

Yann lui rapporta, en deux mots, ce qui s'était passé, et de quelle façon il avait trouvé le moyen de se joindre à la caravane.

La jeune fille sauta littéralement de joie à cette nouvelle.

—Maintenant, venez, ajouta le Breton, don Benito nous attend.

—Don Benito?

—Oui, l'arriero en chef.

—Ah! très bien, je vous suis.

—N'oubliez pas que votre nom est Canillas, et le mien Paddoco.

—Bien, je m'en souviendrai.

Yann sella les deux chevaux, prêts à partir avec le pseudero et ils partirent.

(A continuer.)

MALADIES DES YEUX.

Le Dr. HOMBERGER, ancien chef de clinique du Dr. Sichel, l'oculiste le plus renommé, vient d'obtenir médical et ctl rurgical des maladies des yeux.

Consultations, de 10 à 2 heures, 14, rue Cloche-Perche.

Consultations publiques et gratuites, samedi, de 2 à 4 heures.

SPECTACLES.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.

Rue St-Charles, près Commercial Place.

Lundi, 1 juin et dans la saison.

12e Abonnement tout le monde, 1 mois, 2 mois, 3 mois.

LE PRIX D'ENTRÉE SERONT REDUITS DE MOITIÉ.

Durant la saison d'été.

Première place et Parquette.....50 cents
Cercle des familles.....25 "
Cercle des premières.....20 "
Galerie des premières blanches et de couleur.....20 "
Amphithéâtre.....de 25 à 50 cents

L'ENSEMBLE TROUPE DE COMMEDIANS SERA RETENUE.

—Et—

DE NOUVEAUX ARTISTES PARAITRONT SUCCESSIVEMENT.

Les brillantes représentations qui ont conclu l'an dernier la saison la plus fréquentée de la Nlle-Orléans, continueront à être offertes au public.

LA FONTAINE et la VERTUEUSE, seront constamment en opposition et nous y ont dire:

9 juin 1868 VENEZ PRENDRE LE FRAIS.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.

Rue St Charles, près Commercial Place.

MERCREDI, 10 JUIN 1868.

Bénéfice de Monsieur H. L. BLOW, DAN OWENS, W.M. LUCAS, J. J. GREEN, FRED. MAUERERET, FRANK CARRIER, à cette occasion, un beau spectacle sera offert au public, et la troupe sera le concours d'une foule d'artistes. 8 juin—2

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

AVIS. REGULIER ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.

Correspondant avec les Antilloises les ports de l'Orient.

Passage dans une cabine 24 pour avant..... 120
Passage d'entrepont..... 100
Les cabines de 3 à 4 peuvent contenir des places.
Les cabines de 3 à 4 peuvent contenir des places.
Au-dessus place entière.
Les enfants de 5 à 10 ans payent demi-place.
Les enfants de 1 à 5 ans payent 10 dollars.
Les enfants de 1 à 5 ans payent 10 dollars.
Les enfants de 1 à 5 ans payent 10 dollars